

François Cornilliat

Grotesques

ambition

si l'ombre te touche éteins
ce bruit de diatribe l'aube

l'amoureux

l'amateur les yeux
gros la pensée en sueur
enfile les sabots du genre
ému dans la famille con-
naisseur les yeux clos
la pensée ailleurs

l'analyste

les braves gobelets
s'en souviendront si on
les choque elle crache
son vin ne passe pas
l'hiver fuit parentèle
et tanière dans sa voix

apologie

je ne suis pas violent
je n'ai pas peur
je change
je n'accélère pas

l'artisan

tant qu'on l'ajuste
qu'on ponce sa soudaine
honte l'œil tourne sous
sa taie l'œil est content
de se perfectionner

l'authentique

l'étang revoit
l'étang où s'immergea
la statue de l'étang

barde

découpant de char-
meuses lanières qu'il
jette au feu est-ce à
l'huile il nomme ça
un chant pour l'être est-
ce un pourlèchement

bénédiction

ce n'est pas ma faute
ce baptême j'ôte
l'eau de mes larges veines
j'ondoie tes petits cris

bouquet

sauverons-nous du sinistre ces lys
auteurs de traînées rouges ces iris
boxés qui perdent leurs paupières

le candidat

pas né de l'eau
pas fluide comme
un son paquet
de muscle escaladant
le qu'en-dis-tu

chéris

la mer attrape un homme aux pieds
de porcelaine un goret par sa langue
coupée un filet pour filer l'agonie
des poissons l'âme convulsionnaire
d'un siamois qui se lustre le centre
antique au bras d'un duc oblique

les compères

conjecturons qu'elle
accouche chez les morts
dans le foin des morts
d'un fils à face rare
que nous reconnaissons
le renard et le loup

les concurrents

ravin compote
de proies sous notre
staccato

le connaisseur

rachète l'épaule trouvée
chez l'antiquaire enlève le
morceau fais-toi monter
ce morceau en personne

conscience

précipité le pauvre
nain se meut fantôm-
atiquement déplace la
lisière je crois voir
exil pas même mal-
commode mis à tiédir
dos flatté de plaines

un damné

on lui remet sa peau
avec des pinces il lui
peint sa vie de fourrure
douce aveugle sourde

le découvreur

il fait filer le sang d'animaux
gras pour apaiser d'énormes
vagues le calme joue avec
sa peur sur une échine prête

la désirée

musicien dans le creux
de paume qu'on me prête
préfère-moi patience
couchée avec ma science

le détective

le fleuve étrangle chaque
îlot passe derrière
montrer que tu flaires
tes bouts de résidents

la dupe

je ne répète pas
ce que mes vers disent
le sort qu'ils me réservent
sans y avoir pensé

l'éclairé

loin devant ses pas
sa lampe étend le bras
baliste l'horizon
lèche son plan de brèche

l'économe

j'ai touché le cendreau j'
en distribue les traces
l'interprétation
au prix de la pelle

embarras

je sens qu'on me ramasse
qu'on me tient sur la roue
des toilettes au-dessus de gravats
personnels que j'entends rassembler

l'esprit mortel

la lumière change les ténèbres sourient
la trappe est close le ventre des fêtards
fait des bruits de courroies et de chaises
on conserve un visage sous des linges
dans du sel il est inerte pour l'instant
ce souffle que l'éveil aigrit et dépenaille

esthètes

bris de vitrine la peau prend les éclats
cris d'un nouvel étal le blessé brille
le dérobé raconte à la police
une histoire pantelante et bondée

l'expérience

tout ce brouillard qui
te porte dans son crâne
tu fauches son chemin

le favori

manque son frère l'
autre boule de crin

les fées

avenante invention ce
rayon forcé de la visite
cette vie autopromise
vie enceinte de refus
cavaliers de a à z

les fossoyeurs

notre héritage creuse
dans la vague qui vient
de naître vérifions
notre cœur remonté
sous ce mufler d'éther

futur

demain te déchira

géant

on s'est grandi
rasant des nerfs un océan
bonasse et des troupeaux de géniteurs
imaginés

les généreux
loups de velours
que perce l'œil
de qui les aime
en remerciant

la guérisseuse
échevelée tant sa
colère l'a bercée

hissés
hors de l'enfance
à coups de citations
par l'enfantin désir
des retrouvailles

histoire
assentiment
au crime accroché
à sa mère étincelante
assentiment au crime
accroché à sa mère
étincelante

l'horizon
la pierre
le sertisseur
l'éclat du neuf

l'imparfait
nos avortons s'attrapèrent par
les cuisses s'écorchaient sans le
savoir roulaient vers le bassin
criaient du sang file dans l'eau
je bouge en cuistre du plongeur

indications
la vieille ville
hagarde la faïtière
d'époque présumée
fragile ne fuyons pas
le temps voulu

l'informe
fondre sur lui
des yeux
qu'il écrase sous lui

jeunesse

c'est le ciel cet évier
bombardé niagara
d'intentions survécues

les joueurs

avec nos larmes à
peine feintes changeons
la règle ouvrons le jeu
prêtons-lui des entrailles

leçon

sur la joue devinée
un feu de résistances
lentement se repent

leurre

où désir s'assied
on se fabrique on
s'offre outre que ferme
une épingle d'os

louche

je vois présence
et comme se tenir
par un de leurs mentons

lyrique

oui la soif tend son aile
d'ange pour que j'y goûte

le masculin

qui saigne encore
des tambours battent
tout le monde rit
en s'habillant de poils

le mauvais coucheur

combien peser
d'ombres mauvaise
posture à panse de
rosée c'est trop
nu et trempé

les médusés
ça l'amuse de nous
laisser flotter restes
d'émeute froids

le monde
regarden
redingote
surlaron
deurdedieu

mouton
ma
laine
se
foule
sans
haine

la muse
chimèrachevalsur
sontraindetranses

les narcisses

nous retenons l'eau qui monte
en se chargeant nous jurons de rester
dans ce sable qui passe en nous
comme un dégoût de nos méthodes

narrateur

promène-toi sans remuer
en saluant le mouvement

le négatif

si je vends ta favorable
empreinte pourquoi revoir
trembler ce bac où tu nais

œuvre

il est entré pariant
qu'on n'en parlerait pas
il est entré en elle
seule disant qu'il n'a
rien dit de ce qu'il a
pensé qu'on a pensé
de ce qui s'est passé

l'orateur

le créateur de machines qui stoppent
en haut des phrases après qu'il en descend

l'ordinaire

tout reflux qui sait abattre
livre des carcasses contre
une impression de galop

ouragan

laisse-le
ronronner
en langues c'est la tienne
qui ricane
et qui hue

le pédagogue

avance un peu
mes reins me suivent
maçonnerie
sûre je vais
me fissurer
m'apprendre un peu

la pessimiste
flaques d'œil
mûr
sur mes bras
bave
de menottier

le pied de grue
dans l'ambre du bar
deux qui boivent blêmes
tout le long du bec
l'ambition laquée
demande la clé

les pionniers
deux naissances
boréales
n'ébaubissent
que nos bandes

le prophète
l'animal produira
du blasphème sitôt
levé par les molosses
d'une douane efficace

le qualifié

vous m'avez reconnu je viens
de la manufacture l'art de la chute
endimanchée y endeuillait
le sens respectueux

le quant-à-soi

le sentiment de l'avenir
des caillots et des goîtres
malgré l'envie de pélican
de s'y jeter pas de progéniture

regret

j'écris pâleur
près d'un marais sevré
de trois saisons
je couche entre sa peau
et mon duvet d'ortie
j'écris pâleur

la remorqueuse

le requinqué
pacte au ventre duquel je colle
remonte son courant d'erreurs
en salant mes remous

les rentiers

je me baisse pour voir à travers ma chair
je me baisse pour que monte derrière le film
de la rame et du bras ma vie en pièces bleues

rêve

face à moitié peinte en noir ongles noirs
ongles coupés regard à moitié grille
qui se lève sur l'eau vision coupée
si je coupe la main le courant la pitié
qui se lève sur l'eau ou si je me rendors
contre un mur de lumière céleste
peinte en bleu sans ongles sans regard

rhume

taupe explorant son coin
de fièvre s'amadou
se retapisse se
mouche aux rideaux relaps

le saint jérôme

un fauve séduit des pierres
qui frappent les seins qui tombent
la vie devant soi nappe rouge
qu'on étale de temps en temps

les sauveteurs

de nos sourires de chiens
sur la victime qu'étonnait
la chaleur du cercle lunaire
coule une avidité glacée

les sensibles

les flammes meurent leur
odeur avec des si-
magrées se met debout

le singe

poids du corps perdu baiser à mon cou
j'entame un matin moutarde
attachée aux fesses
j'ouvre un sac de frayeurs
à débiter longue pelure
entre ongles surhumains
j'habite
le rocher de ciment que crève
son armature le sexe du gardien
fondateur du parc des siècles
qu'on cherche ses pieds sous la fauverie

soleil

il a froid il se drape
en s'extrayant de ton regard
mais il garde ta face nue

les témoins
dans l'éclat de l'écran
ils ne se sont pas vus
inconfort incrusté
ne pas se rappeler
avoir quitté la scène

théorie
tu peux courir
dans le couloir
ton visage après
l'autre mascotte
ou masque de
parade y pend

le trésor
métal d'une autre vie ovale qui dormait
dans l'éclat de la cire méplat ou bosselure
moqueuse accentuant sa moue de grand ancien
lèvres pommettes orbites tout cela creux et clos
aujourd'hui j'ai grossi ma pulpe me fait peur

l'unique
pas de dépôt
ce qui renâcle
on en fait un
feu le poète
se bâcle
et pose

les voici

un tour encore un tour
c'est toujours notre tour
la tradition se sou-
le en buvant la sédi-
tion se trouble en étant
bue la journée vide
la nuit gonfle de